

BULLETIN  
DE  
L'INSTITUT EGYPTIEN

---

QUATRIÈME SÉRIE. — N° 5.

---

ANNÉE 1904



LE CAIRE  
IMPRIMERIE NATIONALE  
1905.

## LE BAIN DE L'ÉMIR BECHTAK

حمام الامير بشتاك

Le hammâm (bain) de Bechtâk est situé au commencement de la ruelle du même nom, qui se trouve vis-à-vis du coin sud-ouest de la mosquée en ruine Mir-Zâdeh (rue Souk el-Selâh). En s'engageant dans la ruelle, on aperçoit à gauche, sur une toute petite place, l'étroite façade du bain (planche III). Au delà du pan coupé de l'angle, s'étend la seconde façade, ou plutôt le mur extérieur du bain, car il n'y a là ni architecture, ni ouverture quelconque.

La façade est très petite ; elle consiste uniquement dans le portail du bain, dont le motif principal est la niche peu profonde couverte de la « coquille arabe ». Le mur inférieur est appareillé en assises étroites de pierres jaunes et noires, la porte offre l'arc cisoïde ; suit le bandeau avec inscription — tirâz — occupant toute la largeur de la façade et séparant du corps inférieur, très simple, le couronnement de l'ouvrage d'une architecture plus riche. Ce couronnement se compose de la coquille, dont les nervures convergent vers un disque renfermant le blason de l'émir, la petite table de sommelier. La moulure qui limite la façade des deux côtés, encadre la coquille : l'espace laissé libre entre la moulure et la coquille est occupé par un entrelacs en pierre noire sur fond blanc.

L'intérieur du hammâm a certainement conservé l'ancienne disposition (on ne change pas facilement l'aménagement compliqué d'un bain), qui seule subsiste. Il serait, en effet, difficile d'attribuer à l'époque de la fondation quelques parties des marbres disparates du *beit el-aoual* (première salle).

Mais le sort nous a mieux favorisés en conservant l'extérieur du bain et en nous permettant d'enrichir d'un précieux document notre connaissance de l'architecture civile indigène.

Le Comité pour la conservation des monuments arabes a accepté la proposition faite par sa section technique, de classer la façade du bain Bechtâk et d'assurer les dépenses nécessaires à sa conservation dans le cas où les propriétaires ne pourraient ou ne voudraient pas y subvenir. Sa demande d'un modeste crédit sera certainement

accueillie par le Gouvernement. Ce bain étant propriété particulière, les dépenses ne peuvent pas être imputées au budget ordinaire du Comité et la conservation de la façade du bain sera assurée.

\* \* \*

L'inscription déjà mentionnée se déroule dans une unique ligne; elle est conçue ainsi :

أمر بإنشاء هذه الحمام المباركة المقر الاشرف العالى المولوى الاميرى الكبيرى السيقى بشتاك  
الملكى الناصرى دام عزه

A ordonné la construction de ce bain béni, son Excellence, le très-noble, le distingué, le seigneurial, el-émiri. el-kebîri. el-seifi Bechtâk el-melki, el-nassîri. Que sa gloire soit éternelle.

L'émir Bechtâk, dont nous y lisons le nom, nous est connu par un autre édifice qu'il a érigé : le palais situé dans la rue el-Nahassyn et qui porte encore son nom. Des vestiges importants à tous égards sont encore là pour nous permettre de juger de la magnificence de l'édifice.

Il était facile à l'émir Bechtâk de perpétuer son nom par des œuvres remarquables. Vivant à l'époque la plus florissante de l'art arabe, riche prodigieusement, il était mieux que tout autre à même de continuer sa mémoire par des monuments durables. C'était un des plus fameux émirs de son temps. « L'émir Seif el-Dyn Bechtâk el-Nassiri », lisons-nous à la page 34 du deuxième volume d'el-Makrizî, « appartenait à l'entourage du sultan el-Nâsser Mohamed, qui le fit avancer de grade en grade. Après la mort de l'émir Boktomor, l'échanson, il l'appelait même « l'émir » tout court. Nature fière, Bechtâk ne s'entretenait jamais sans drogman avec son majordome et son écrivain, bien qu'il parlât l'arabe. Son apanage était de seize tablkhânât, plus grand que celui de Kaoussoun. (1)

1. Kaoussoun était un des plus puissants émirs du XIV<sup>e</sup> siècle.

Voici ce que dit M. P. Casanova à propos du mot tablkhânât : « Tablkhânât est dit par abréviation pour émîr tablkhânât, c'est-à-dire que son apanage avait la valeur de seize apanages d'émîr tablkhânât. L'apanage de Kaoussoun devait avoir la valeur d'un ou plusieurs apanages d'émîr tablkhânât au moins ».

D'après un auteur arabe, cité par QUATREMÈRE, *Histoire des sultans mamelouks*, I<sup>re</sup> partie, p. 174 note : « Le fief اقطاع qui était assigné à un émîr tablkhânât pouvait produire 30,000 pièces d'or, quelquefois moins, quelquefois plus.

« A la mort de Boktomor, le sommelier, Bechtâk a hérité de toute sa fortune, y compris une écurie fameuse, sise à Birket el-Fil, et parmi les femmes du défunt, Om Ahmed. Il acheta aussi une esclave qui possédait de son côté une fortune de 10,000 dynars et recueillit chez lui le fils de Boktomor ».

En présence de cette augmentation de richesses et d'influences, le sultan lui-même commença à trouver Bechtâk dangereux et forma le plan de le supprimer, mais ce projet n'aboutit pas. A cette époque, en effet, l'émir se rendit au Hedjâz où il se fit remarquer par sa largesse. Il offrait des présents magnifiques aux émirs et à ses compagnons et faisait aux pauvres et aux étudiants de la Mecque et de Médine des distributions d'argent d'une munificence extraordinaire. Selon la position de chacun, il accordait des dons de un, de cent et de mille dynars !

« Le sultan ignorait son retour au Caire — je cite el-Makrizi — lorsque Bechtâk se présenta subitement chez lui, accompagné d'une faible escorte de mamlouks et lui tint le langage suivant : « Si tu veux me prendre me voici, mon cou est à toi ». Mais le sultan protesta de ses bonnes intentions et le calma ».

Quelque temps après cet incident, le sultan le mit à la tête d'une armée pour aller capturer Tankaz, gouverneur de la Syrie. Son entreprise fut heureuse ; Bechtâk vainquit le rebelle, fit jurer fidélité aux émirs révoltés, exécuter (couper en deux, dit l'historien) les rebelles intraitables, et s'en retourna au Caire avec tout ce que Tankaz avait possédé. Mais il nourrit toujours secrètement le projet de retourner lui-même à Damas comme gouverneur.

Lorsque le sultan tomba malade et que sa fin fut proclamée, l'émir Bechtâk se présenta chez son maître malade pour lui annoncer que Kaoussoun faisait armer ses mamlouks. Mohamed el-Nâsser, moribond, convoqua les deux émirs et les réconcilia ; puis il leur désigna son fils aîné, Abi bekr, pour son successeur. Mais Bechtâk n'en voulait pas ; son choix était tombé sur Ahmed, troisième fils du sultan. Lorsque celui-ci vint à mourir, l'émir Kaoussoun manda Bechtâk et lui dit : « O prince ! je ne peux pas devenir sultan, car j'ai vendu les cuirs de rasoir, les cuirs de Russie et les cuirs de musiciens et tu en as acheté de moi, ce que tout le peuple sait. Toi, tu ne peux pas devenir sultan, parce que tu as vendu de la bière (البوذا) et moi j'en

ai acheté de toi et le peuple le sait. Notre maître, à qui il faut obéir, mort comme vivant, a légué le sultanat au plus digne de ses fils. Je ne te contrarie pas néanmoins si tu veux Ahmed ou un autre, ou si tu veux (faire) sultan un autre chaque jour ». Et Bechtâk a répondu : « Ceci est vrai ; c'est comme tu le dis ». Il fit apporter alors le koran sur lequel ils ont juré.

Après s'être embrassés, les deux émirs se sont rendus chez le sultan mort pour embrasser ses pieds ; ils ont mis sur le trône *Abi bekr*, qui a pris le nom d'*el-Melik el-Mansour* (le roi victorieux), ont baisé la terre devant lui et lui ont juré fidélité.

Bechtâk alors sollicite et obtient de son nouveau maître le gouvernement de Damas. Il touche enfin au but de ses désirs : pourtant il ne doit pas l'atteindre.

Avant de quitter l'Égypte, il a passé deux jours près du Caire avec tous ceux qui l'accompagnaient à sa nouvelle destination, après quoi il monte, le troisième jour, à la citadelle pour saluer le sultan. Mais voilà que l'émir *Katbogha el-Fakhrî* se jette sur lui et le désarme, après quoi il est pris et emprisonné à Alexandrie. Il y est tué le 5 *rabia el-aonel* 742 (1341), au commencement du règne d'*el-Melik el-Asraf Koutchouk*, dernier des fils d'*el-Nâsser*.

*El-Makrizî* parle encore longuement de la personne de Bechtâk, de ses qualités et de ses défauts. Il loue son énergie, son physique et le soin qu'il prenait de sa toilette ; il savait surtout très élégamment porter son turban. Mais les défauts ne manquaient pas non plus à l'émir. Il était hautain et galant, au point de rechercher même les faveurs des paysannes et des femmes des bateliers. L'historien donne comme exemple de la prodigalité de cet émire la réception qu'il fit aux enfants du sultan amenés à Damiette. On tuait chaque jour cinquante moutons et une jument, sans compter les volailles. La dépense journalière de charbon s'élevait à vingt dirhems. Le sultan, de son côté, ne manquait pas de lui prodiguer des libéralités. Il lui envoya journellement un grand nombre d'étoffes précieuses. Une autre fois, Bechtâk obtint de son maître non moins de 1,000,000 de dirhems pour bâtir un village. *Makrizî* termine en disant : « Et il fut le premier qui tomba après la mort d'*el-Nâsser* ».